

Analyse

Les effets sournois du déficit

FRANÇOIS ORSAT

Coupera, coupera pas? Avec le scalpel ou la hache? Cela fera-t-il mal? Est-ce vraiment nécessaire?

Ces questions, tous les économistes du pays se les sont posées cette semaine à la veille du fameux budget Wilson qui doit mater ce gargantuesque déficit qui soulève tant de débats. Il connaît presque la vogue des régimes amaigrissants: tout le monde en est omnubilé et voudrait le voir disparaître à tout jamais, mais son appétit ne semble pas contrôlable.

D'abord quelques chiffres. Le déficit fédéral de l'année qui se termine s'élève à quelque 34 milliards de dollars. Cette somme représente 6.3% du produit national brut (PNB), l'ensemble de la production canadienne de biens et de services, comparativement à 3.8% en moyenne pour les plus importants pays industrialisés. La dette accumulée du gouvernement fédéral, qui équivalait à 15% du PNB en 1975, atteint maintenant 45% du PNB. Mais le chiffre le plus inquiétant est celui du service de la dette: plus de 35% des revenus du gouvernement sont affectés à l'acquittement des frais d'intérêts sur le déficit accumulé.

On peut concevoir le déficit de plusieurs façons. Il y a d'abord la vision simpliste qui le perçoit comme une «dette de famille» qui n'a pas vraiment d'importance puisqu'on se la doit «entre nous».

D'autres voient le déficit comme un simple transfert. Dans une optique un peu plus sophistiquée, on considère le déficit comme des ressources qui sont subtilisées aux générations futures, imposant ainsi une hypothèque sur l'avenir. Enfin, il y a la vision «super-sophistiquée», peut-être un peu trop d'ailleurs, qui considère comme équivalents déficit et taxes. Selon cette approche, les citoyens réaliseraient pleinement que les déficits actuels ne sont en fait que des taxes futures et ils s'empresseraient donc d'épargner un montant supplémentaire tout juste égal à la dette!

Un premier danger de l'ampleur actuelle du déficit est le retour d'une inflation déstabilisante pour l'économie. En effet, la tentation est grande pour le gouvernement de recourir à la planche à billet, c'est-à-dire la création de nouvelle monnaie, pour financer le déficit. Ces nouveaux capitaux viennent inonder les marchés et l'argent perd de sa valeur, une dévalorisation sous forme d'inflation. Ce recours bénéficie d'ailleurs d'un autre avantage: la dette accumulée perd de sa valeur car en période d'inflation, un dollar de demain vaut moins qu'un dollar d'aujourd'hui.

Un autre effet pervers des déficits est le «crowding out» des investissements. Ce phénomène résulterait de la compétition qui opposerait sur les marchés financiers le gouver-

page 7

La ville de Montréal menace le Réseau Pomme

MANUEL DUSSAULT

La survie du Réseau Pomme semble hypothéquée. Si la ville de Montréal ne change pas sa réglementation visant à

éliminer des rues tous les marchands ambulants, le Réseau Pomme ne sera pas en mesure d'entrer en contact avec les

Montréalais(es) et touristes qui hantent durant l'été les

rues de notre métropole.

Créé en octobre 1985 par l'Association des jeunes pour l'initiative économique, le Réseau Pomme s'inspire du Réseau Orange mis en oeuvre il y a plus d'un an à Paris et qui compte aujourd'hui 60 kiosques. Le Réseau montréalais permet, en moyenne, à six jeunes «assistés sociaux» d'installer des kiosques de vente de jus de fruit et d'établir un contact avec d'éventuels employeurs venus se désaltérer. La plupart des participants trouvent ainsi un emploi et acquièrent en même temps une riche expérience de gestion et de relations publiques.

Contacté par le *Daily français*, le directeur du Réseau Pomme, Guy Leroux, se dit déçu de l'attitude de la Ville face à son projet et aux problèmes de la jeunesse qui ont maintenant atteint des dimensions de «catastrophe» (40 000 «assistés sociaux» à Montréal seulement). «Il y a peu d'espoir, dit-il, que la ville de Montréal change de politique» et il compte maintenant sur l'opinion publique et les médias pour faire bouger les responsables à l'Hôtel de Ville.

Du côté de la Ville, M. Pierre

L'Orange, vice-président du Comité exécutif, qui semble être en charge du dossier, n'a malheureusement pas pu être rejoint par le *Daily français* mais a avoué cette semaine, lors d'une populaire émission de radio, qu'il serait peut-être ouvert à un compromis. Guy Leroux ajoute cependant qu'il ne semble pas y avoir à l'Hôtel de Ville de «volonté politique pour changer la réglementation».

Cette semaine, Jean-Claude Leclerc du *DEVOIR* recommandait dans un éditorial de «contester en cour leur exclusion, à défaut de tenir comme dans le bon vieux temps, une manifestation pommes et oeufs pourris à l'intention de nos bureaucrates de la rue Notre-Dame. Le directeur du Réseau Pomme ne semble toutefois pas intéressé par une confrontation directe avec la Ville».

La seule solution de rechange, si Montréal s'entête, semble donc être de changer de ville. Guy Leroux se dit toutefois peu intéressé à le faire étant lui-même de Montréal et avoue que les jeunes Montréalais en difficulté se trouveraient certainement appauvris par le départ du Réseau Pomme.



PHOTO: CHRIS LAWSON

Philippines: Peut-on parler de changement?

MARIE CLAUDE LORTIE

Enfin, Corazon Aquino a gagné. Le peuple philippin est en liesse. En moins d'un mois, deux dictateurs sont tombés, Marcos et Duvalier. Pour quelques instants on se sent le cœur plus léger...

L'oppression politique et le pillage économique des vingt années du régime Marcos ont été amplement décrits. On ne peut s'empêcher d'être bien content que ce soit terminé. Madame Aquino, cette femme

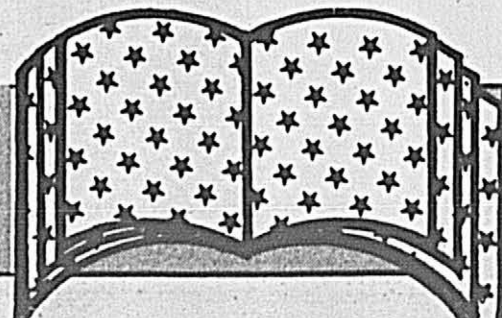
d'un charisme phénoménal, incarne maintenant le renouveau que les Philippines réclamaient et qui fait plaisir aux observateurs. Elle n'a pas fait de promesses électorales de nature économique ou sociale précises. «Elle a parlé de nouvelle ère, de nouveaux espoirs, et pour le moment c'est ce sur quoi les Philippines s'accrochent et dont ils ont besoin» confie sœur Angèle, une Philippine oeuvrant au *Center for European Concern* de Montréal, un organisme d'aide d'allégeance catholique.

Si seulement on pouvait se réjouir doucement de ce changement politique tant attendu sans se poser plus de questions. Mais il faut être réaliste. Aquino a pris la tête d'un pays dont la situation économique, politique et sociale, est plutôt corsée. En effet, la dette extérieure s'élève à 25 milliards de dollars US. De plus, un mouvement politique de gauche, La Nouvelle Armée du

Peuple, officiellement opposé à la nouvelle présidente, gagnait, jusqu'à ces derniers jours, une popularité et un support croissants. Les paysans réclament aussi une réforme agraire radicale. L'avenir des bases militaires américaines est une autre des grandes questions auxquelles la présidente fait face. Elle a promis de ne pas y toucher pour le moment. Enfin, elle n'a

page 7

**Ne manquez pas aux pages centrales
notre spécial revues culturelles**



Petites annonces

Ads may be placed through the Daily, Room 803, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m., two weekdays prior to publication.
McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. **Exact change only, please.**
The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Sublet: large 3 1/2, conveniently located, clean modern building, pool, sauna, furnished or unfurnished, option to renew. Available immediately. \$400-\$500. Call 844-0055.

Room for rent, everything included. Ask for Mike at 3479 Hutchison between 10 am and 7 pm. 5 min from campus.

Male non-smoker wanted to share large bright 4 1/2 after Feb. 15th. \$225/mo. including heat. 3660 Peel St. Call Ethan 842-1971. Evenings.

Rommate wanted to share 8 1/2 room

downtown house immediately (short or long term). Must be mature, non-smoking. Call Mike W-879-2624; h-844-9864.

Large 2 1/2 apt sublet for only \$270 from March 1. Option to renew. Bright, clean, heated, at Prince Arthur W. Call 695-7466 or 843-3880.

Sublet: May-August, option to renew. 3 1/2 to share, Hutchison. Bright, clean, furnished or not. Indoor pool. \$180/month all inclusive. Call now. 286-0598.

Sublet 2 1/2, conveniently located, fully furnished and cheap !!! \$200.00 all utilities included. Perfect for a summer in Montreal. Available May 1st to Sept. 1st '86. 3534 Aylmer N. 2. Call Chris 842-5491.

Sublet: 1 1/2, furnished, 5 min from ccc-campus. \$220 per month, utilities included. March to August, renewable. Call 392-5990 or 5997 for Kebang or Ingrid, 9 am-5 pm.

Apt to share. Available March 1st. Quiet, non-smoker. Call 844-0022 8-11:30 a.m.; 10-12 p.m. weekdays & weekends.

Furnished house for rent July 1, 1986 to Sept. 1, 1987. Three bedrooms, den, finished basement. Downtown accessible by

metro and bus. A Roussos 934.4400 x. 2450 or 737-6627

350 — JOBS

Animator/Researcher for a T.V. pilot. Send your resume to: M. Vezina, 849 de l'Église, Verdun H4G 2N4.

Brother/Sister pairs are needed for a three-hour study in the Department of Psychology. \$7/hr./person. Call 392-4689 weekdays and ask about the twin study. (Both twin and non-twin brother/sister pairs needed).

Camp Maromac, a children's resident summer camp requires: counsellors, instructors for swimming, sailing, windsurfing, water-skiing, land sports, gymnastics, computers, archery-rifery, waitresses, assistant cooks, nurse's aid. Excellent salary and working conditions. Call between 9 a.m. and 5 p.m. 933-4836.

352 — HELP WANTED

Metropolitan News, 1248 Peel St. Newspapers, maps, magazines, fashion magazines from all over the world, has an office opening for a student in business, commerce, or accounting.

354 — TYPING SERVICES

Theses, Term Papers, Resumes. 18 years experience. Rapid Service. 7 days a week. \$1.50/double spaced. IBM (2 mins. from McGill Campus) Mrs. Paulette Vigneault 288-9638/288-0016

Wordprocessing: professional service specializing in theses, reports, etc. Student and rush rates available. Letter-quality printer. Near McGill. 934-1455.

Professional Typing. Fast, neat and accurate. Grammar and spelling corrected. Student rate: \$1.75/double-spaced page. Pick-up and delivery for small fee. Call Eileen at 485-1056.

Professional Editor will word process/edit texts to your specifications. Books, theses, research studies, major student papers, repeat letters. IBM-compatible/letter quality. Call/message — 748-0925.

Typist. Professional specialized in College. Meticulous presentation of papers, etc. IBM-Selectric III. Deadlines respected. English, French, Spanish. 5 min from Campus. Call before 8 PM: 849-9708 (Try weekends too).

Bilingual experience, fast, accurate, typist requires work at home. Financial statements, resumes, term papers, correspondence, thesis, near metro. Excellent references, reasonable, fast service. 482-9959.

One-day Service. B. Commerce. Professional editing, if required. Provide analytical direction. Insert "Buzz" words. Improved final mark. Theses, cases, CVs. Electronic IBM. Across McGill. 340-9470.

For an excellent text—Professional, fast, accurate typing. \$1.50/pg. Major proofreading, \$2.00/pg. Editing services available, quality guaranteed. Harriett—277-2796.

Typing services—fast reliable, and accurate typing done on an IBM Selectric III located on University across from the Milton Gates. Call 844-7749 or 488-0696.

Professional Typist. Specializes in meticulous presentation of work. Deadlines respected. Also CV consultation and typing. French, English, Spanish. IBM Selectric III. 5 min. from campus. Before 8 p.m.: 849-9708, try weekends, too.

Typing—essays, theses, resumes, etc. IBM Selectric. Fluent in English/French/Spanish. 7 days a week. Rapid service. 3 minute walk from McGill. Call Anne 288-0016.

IBM Selectrics, Electronic Typewriters, up to 64K memory. Rent/buy—monthly, yearly. Ideal for thesis. Repairs and servicing available. Student Rates. ABC—733-6300.

356 — SERVICES OFFERED

Guaranteed higher grades, guarantee you'll pass every course through unlimited hypnosis and flotation or money refunded. Call Mrs. Miriam Praw. 935-7755 1538 Sherbrooke West, room 710. Open 7 days a week. 9 am-9 pm.

Public Writer and translator: English, French, Spanish. writing of letters, resumés, varied texts—fast, confidential. Call before 8 p.m.: 849-9708, try weekends, too.

Artists! Looking to represent local artists producing original, high-quality etchings, lithos, sketches, mixed media, screens, paintings and photographs. For review of portfolios and initial meeting, contact: Jona Rapoport, Boazart. Telephone: 487-4331.

Having a party? If you need music: D.J. or tapes, call me first for the lowest rates in town. Scott 845-0914 (evenings).

Typewriter repair (15+); rent (IBM Sel 30+/month); also IBM Selectric (with ball) for sale (190+). Dan 488-7011.

361 — ARTICLES FOR SALE

Compact Fridge XCLNT cond. \$90; 23" B/W classic 60's tv \$50; Portable bar/2 stools \$70; Mattel Synsonics drum pad \$80; Remington manual typewriter \$50. 279-3711 midnight-noon.

Konica Autoreflex TC, 50 mm f/1.8 Hexagon, 28 mm f/3.5 Hexagon w/lens hood. Vivitar Series 1 70-210mm f/3.5 zoom, cases, filters. \$400 or best offer. 392-8904 or 256-0043. Ask for Gina.

Typewriter. Smith-Corona, electric, in good shape, cheap. 255-2095, ask for Patrick.

Apple II w/disk, monitor, Hayes micromodem 300 baud w/card, Amaterm II 80 column interface card, Joystick, pad-

CENTRE DE PHOTOCOPIES

Les Promotions M.S.
SPECIAUX POUR ÉTUDIANTS
• Curriculum Vitae — Prix Rég.: \$19.95 SPÉCIAL: \$14.95
• Faites 500 copies et plus ou un C.V. et obtenez 500 feuilles (8 1/2" x 11") @ \$3.00 seulement

5¢/copie
8 1/2" x 11"

4¢/copie
500 copies et plus
8 1/2" x 11"

1495
rue MacDonald
Suite 3, St. Laurent
(une rue au sud du Côte Vertu,
coin Décarie du Collège)
Lundi-Vendredi: 8h-21h
Samedi-Dimanche: 10h-20h
Tél.: 335-9273



German Students'
Association of McGill

Deutsches
Kabareff!

Spaß für Alle!
Humor!
Gesänge!

Datum: den 5 März, 1986
Zeit: 20h00 (die Tür öffnet
19h30)
Ort: Union Ballroom,
3480 McTavish
Eintrittspreis: \$2.00
*unreservierte Plätze

Playoff Basketball QUAA Men's Semi-Final Action

UQTR vs McGill
Tonight 7:30 p.m. Currie Gym
Door Prizes

3 SALES SOMPTUEUSES
PRIMEURS FRANÇAISES
en collaboration avec
CINÉMA
AU PARC
Situé au
3575, avenue du Parc
près de Sherbrooke 844-8470
STATIONNEMENT POUR LES CLIENTS DU CINÉMA
3 HEURES: \$1.50
(FAITES VALOIR VOTRE BILLET AU CINÉMA)
OUVERT TOUTS LES
JOURS EN APRÈS-MIDI

Salle 1

Le chef-d'œuvre de la
littérature érotique
de PIERRE LOUYS
VALÉRIE
KAPRISKY
CATHERINE JOURDAN
HOUSTY BUCHHEIT
CRAVING
un film de
ROBERT FLEIST
18 ANS
12:50-2:25-4:00
5:40-7:25-9:10

Salle 2

"Un triomphe absolu...
Meryl Streep y est
sensational, brillante
et plus sexy que
jamais... on peut déjà
parler d'Oscar."
— Peter Travers, People
"Un travail
remarquable...
Streep est une
merveille à
regarder... simplement
étonnante."
— Jay Byrum, Glamour
Version Française
PLACE DU PARC 2 12:00-2:20-4:40-
7:00-9:20
LAVAL 3 Ven Sam Dim 12:00-2:20-4:40-
7:00-9:20 Sem 7:00-9:20
Sam Couché-Tard 11:40

Salle 3

N'ALLEZ PAS VOIR L'AMOUR "en douce"
ALLEZ-Y FRANCHEMENT! IL LE MÉRITE.
EMMANUELLE BEART
"Du charme avec Emma-
nuelle Beart et Sophie Bar-
jac, de la drôle avec Jean-
Pierre Marillat et Daniel
Auteuil, cette comédie sen-
timentale pleine de tri-
cœur, d'humour et de ten-
dresse, a tous les atouts
d'un très agréable diver-
tisement."
DANIEL AUTEUIL
"Inutile d'ajouter que les
acteurs sont parfaits.
Comment pourrait-il être
autrement sous la direction
habile d'ÉDOUARD MOL-
NARD?
"Emmanuelle Beart est si
joyeuse à regarder qu'on ne se
lasse pas. Un excellent di-
vertissement pour tous les
amoureux... du cinéma!"
CINÉMAS
UNIS
PLACE DU PARC 3 1:30-3:30-
5:30-7:35-9:30

Survey for the Sondage pour le SPÉCIAL fait français French Issue

Le McGill Daily français prépare un spécial fait français bilingue et a besoin de votre collaboration. Les réactions des étudiants francophones face à leur milieu universitaire, McGill, sont peu connus et ce sondage a pour objectif de les découvrir. N'hésitez pas à ajouter vos commentaires à la fin de ce questionnaire.

Merci.

L'équipe du Daily français.

The French Daily is in the process of making a bilingual Special French Issue. With this survey, it attempts to discover your attitudes with respect to McGill, the Quebec society and the french language and culture. Don't hesitate to add your comments at the end of this questionnaire.

Thank you.

The staff of the French Daily.

1. S.V.P. Indiquer faculté et année académique en cours.
Please indicate faculty and year

2. Langue maternelle.

Mother tongue.

☐ française ☐ anglaise ☐ autre
french english other

3. De quelle origine êtes-vous?

☐ québécoise ☐ autre province canadienne ☐ autre
from Quebec other canadian province other

Si le français n'est pas votre langue maternelle, passez à la question 10.
If french is not your mother tongue, jump to question 10.

4. Pour quelle(s) raison(s) étudiez-vous à McGill?

☐ la langue d'enseignement
☐ la qualité de l'enseignement
☐ la réputation
☐ la proximité
☐ je ne sais pas
☐ autre(s)

5. Êtes-vous satisfait de l'université McGill en général?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion

6. Quant à vous, l'université McGill est-elle un milieu accueillant pour les francophones?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion

7. Participez-vous à la vie universitaire en étant membre d'un organisme de l'Association étudiante de McGill, de l'association étudiante de votre faculté ou d'un journal étudiant?

☐ oui ☐ non

8. Considérez-vous les services offerts en français à l'université comme suffisants?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion

9. Si non pourquoi?

10. Considérez-vous l'université McGill bien adaptée au Québec et croyez-vous qu'elle y remplit bien son rôle?
Do you think that McGill fulfills its role in the province of Quebec and that it is well adapted to it?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion
yes no no opinion

11. Après vos études, prévoyez-vous travailler à l'extérieur du Québec?

After your studies, are you planning to study outside the province of Quebec?

☐ oui ☐ non ☐ ne sais pas
yes no don't know

12. La présence du Daily français vous semble-t-elle nécessaire sur ce campus?

In your opinion, is the existence of the French Daily necessary on this campus?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion
yes no no opinion

13. S.V.P. indiquer tout autres commentaires que vous auriez relativement à McGill et le fait français.

Please add any comments you would have on McGill and the "fait français".

S.V.P. retourner ce questionnaire avant le mardi 11 mars 1986 au comptoir du McGill Daily, situé dans le Centre universitaire (Union Building) au sous-sol, local B-03.

Merci.

Please return this survey before Tuesday the 11th of march 1986 to the McGill Daily, Union Building, room B-03.
Thank you.

Une génération perdue, aucune retrouvée

Le Comité sénatorial spécial sur la jeunesse rendait public la semaine dernière son «plan d'action» pour la jeunesse. Ce plan avait pour objectif de redresser la «situation intolérable» que vivent actuellement un grand nombre de Canadiens de 15 à 24 ans. Le Comité écrit: «même si on les qualifie de 'génération perdue', des initiatives promptes et vigoureuses pourraient encore les aider à s'en sortir.»

On peut cependant douter que les 26 recommandations de ce «plan d'action», dont les plus importantes demandent une révision en profondeur de notre système scolaire, atteignent un jour leur objectif. Ce rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse sera tout probablement «tabletté» par un gouvernement Conservateur qui entretient des relations peu chaleureuses avec le Sénat et en particulier avec le président du Comité, l'Honorable Jacques Hébert, dont on a sabordé le cher Katimavik. Un gouvernement Conservateur qui ne tient pas à s'encombrer de nouveaux programmes sociaux et pour qui un meilleur état de la jeunesse passe par une meilleure économie globale (ce que nie le rapport) n'aura pas la volonté politique de donner chair à ce rapport.

Nous sommes bel et bien, pour la plupart (il faut se rappeler que l'université est un milieu favorisé), une génération perdue. Voilà la seule constatation à tirer de ce «plan d'action» du Comité sénatorial spécial. Cependant, non content de pouvoir l'affirmer, grâce à l'analyse des problèmes particuliers des jeunes que fait le Comité, il semble maintenant possible d'en préciser le pourquoi et en même temps d'avoir une vision plus globale de la situation. Il faut noter que certains de ces problèmes sont intimement liés l'un à l'autre. Lisez et soyez déprimé(e)s vous aussi.



- «On compte maintenant au pays 500 000 jeunes chômeurs qui figurent dans les données de Statistique Canada. Il faut en effet en ajouter 20 000 qui, désespérés de jamais trouver du travail, ont simplement cessé d'en chercher, et sont ainsi exclus des statistiques officielles. En plus, il y a 180 000 jeunes 'sous-employés' qui ne travaillent qu'à temps partiel à cause de l'impossibilité de trouver un emploi à plein temps. Le nombre actuel de chômeurs monte ainsi à 700 000.» (soit plus de 27% des jeunes de 15 à 24 ans).

- Dans l'hypothèse la plus optimiste, «si la semaine de travail demeure aussi longue qu'elle l'est actuellement, le taux de chômage (général) atteindra 20% et plus d'ici l'an 2010.»

- Les jeunes n'ont aucun moyen d'influer sur les décisions gouvernementales et ne sont pas des citoyens à part entière.

- Même s'il n'y a pas de données précises, «le nombre de jeunes sans foyer au Canada est aberrant.»

- «Trop peu de services spéciaux (pour handicapés, jeunes souffrant de difficultés familiales...) sont assurés pour les jeunes de 15 à 24 ans.»

- «Le taux de suicide chez les adolescents a doublé depuis vingt ans et triplé depuis trente ans...»

- 40 000 à 80 000 Canadiennes sont atteintes d'anorexie nerveuse ou de boulimie.

- «L'omniprésence de la télévision a largement contribué à renforcer les valeurs matérialistes et la tendance à la consommation. Or les loisirs des jeunes sont largement consacrés à la télévision ou à la lecture de revues, et s'ils hésitent à admettre qu'ils sont influencés par la publicité et les stéréotypes qu'on leur présente, on peut penser qu'il existe à tout le moins une influence subliminale.»

- «La jeunesse se montre plus (que les adultes) préoccupée par la paix, la menace d'une guerre nucléaire, et des initiatives particulières comme l'essai des missiles Cruise au Canada, auquel la plupart des jeunes s'opposent contrairement à la majorité des adultes.»

- «Bien que la situation se soit améliorée depuis les années 60, nombre de facteurs socio-économiques limitent toujours l'accès à ces établissements» (les universités).

- Tous ceux qui ont comparu devant le Comité sont d'accord sur un point: «le système scolaire actuel prépare mal les jeunes à affronter le monde moderne.»

- Tous les problèmes des jeunes se font ressentir de façon beaucoup plus aiguë chez les jeunes autochtones.

MANUEL DUSSAULT

Tous droits réservés © 1985 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'indosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Dumont, 9130 Bovin, Lasalle, Québec.

editorial board

Melinda Witterlock editor-in-chief
Brendan Weston senior news editor
Anne Asselin-Johnson news editor
Joe Heath news editor
Adam Quastel news editor
to be named feature editor
Tanya Bayle layout & design coordinator
Hanna Hubsch layout & design coordinator
Sophie Durocher rédactrice en chef de l'édition française
Chris Lawson photo editor
Cameron Eckart column editor
Monica Vetter column editor
Earl Zuckerman sports editor
Mike Gordon supplement editor

presse
étudiante
du québec

Le Daily
français

Rédactrice en chef: Sophie Durocher
Rédacteur en chef adjoint: Manuel Dussault
Rédacteur nouvelle: François Orsi
Rédacteur culturel: Marc Lemaire

et tous nos collaborateurs.

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, salle B-03, Montréal, Québec, H3A 1Y9, Téléphone: (514) 392-8955. Gérante: Marian Aronoff, Téléphone: (514) 392-8904. Publicité: Gina Cecchini, Boris Shedov, salle B-17, Téléphone: (514) 392-8902. Personnel technique: Brigitte Eke, Gérant de l'atelier de photocomposition: Colin Tamens, salle B-03E, Téléphone: (514) 392-8959. Équipe de photocomposition et de mise en page: Rachel Green, Eileen Lavery, Jacintha Peris, Dieter Riedel and Brendan Weston.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press (C.U.P.), de la Presse étudiante du Québec (P.E.Q.), de Campus Plus (CUP media services) et de Publipeg.

Survey for the Sondage pour le SPÉCIAL fait français French Issue

Le McGill Daily français prépare un spécial fait français bilingue et a besoin de votre collaboration. Les réactions des étudiants francophones face à leur milieu universitaire, McGill, sont peu connues et ce sondage a pour objectif de les découvrir. N'hésitez pas à ajouter vos commentaires à la fin de ce questionnaire.

Mercl.

L'équipe du Daily français.

The French Daily is in the process of making a bilingual Special French Issue. With this survey, it attempts to discover your attitudes with respect to McGill, the Quebec society and the french language and culture. Don't hesitate to add your comments at the end of this questionnaire.

Thank you.

The staff of the French Daily.

1. S.V.P. Indiquer faculté et année académique en cours.
Please indicate faculty and year

2. Langue maternelle.

Mother tongue.

☐ française ☐ anglaise ☐ autre _____
french english other _____

3. De quelle origine êtes-vous?

☐ québécoise ☐ autre province canadienne ☐ autre _____
from Quebec other canadian province other _____

Si le français n'est pas votre langue maternelle, passez à la question 10.
If french is not your mother tongue, jump to question 10.

4. Pour quelle(s) raison(s) étudiez-vous à McGill?

☐ la langue d'enseignement
☐ la qualité de l'enseignement
☐ la réputation
☐ la proximité
☐ je ne sais pas
☐ autre(s) _____

5. Êtes-vous satisfait de l'université McGill en général?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion

6. Quant à vous, l'université McGill est-elle un milieu accueillant pour les francophones?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion

7. Participez-vous à la vie universitaire en étant membre d'un organisme de l'Association étudiante de McGill, de l'association étudiante de votre faculté ou d'un journal étudiant?

☐ oui ☐ non

8. Considérez-vous les services offerts en français à l'université comme suffisants?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion

9. Si non pourquoi?

10. Considérez-vous l'université McGill bien adaptée au Québec et croyez-vous qu'elle y remplit bien son rôle?
Do you think that McGill fulfills its role in the province of Quebec and that it is well adapted to it?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion
yes no no opinion

11. Après vos études, prévoyez-vous travailler à l'extérieur du Québec?

After your studies, are you planning to study outside the province of Quebec?

☐ oui ☐ non ☐ ne sais pas
yes no don't know

12. La présence du Daily français vous semble-t-elle nécessaire sur ce campus?

In your opinion, is the existence of the French Daily necessary on this campus?

☐ oui ☐ non ☐ sans opinion
yes no no opinion

13. S.V.P. indiquer tout autres commentaires que vous auriez relativement à McGill et le fait français.

Please add any comments you would have on McGill and the "fait français".

S.V.P. retourner ce questionnaire avant le mardi 11 mars 1986 au comptoir du McGill Daily, situé dans le Centre universitaire (Union Building) au sous-sol, local B-03.

Mercl.

Please return this survey before Tuesday the 11th of march 1986 to the McGill Daily, Union Building, room B-03.
Thank you.

Une génération perdue, aucune retrouvée

Le Comité sénatorial spécial sur la jeunesse rendait public la semaine dernière son «plan d'action» pour la jeunesse. Ce plan avait pour objectif de redresser la «situation intolérable» que vivent actuellement un grand nombre de Canadiens de 15 à 24 ans. Le Comité écrit: «même si on les qualifie de 'génération perdue', des initiatives promptes et vigoureuses pourraient encore les aider à s'en sortir.»

On peut cependant douter que les 26 recommandations de ce «plan d'action», dont les plus importantes demandent une révision en profondeur de notre système scolaire, atteignent un jour leur objectif. Ce rapport du Comité sénatorial spécial sur la jeunesse sera tout probablement «tabletté» par un gouvernement Conservateur qui entretient des relations peu chaleureuses avec le Sénat et en particulier avec le président du Comité, l'Honorable Jacques Hébert, dont on a sabordé le cher Katimavik. Un gouvernement Conservateur qui ne tient pas à s'encombrer de nouveaux programmes sociaux et pour qui un meilleur état de la jeunesse passe par une meilleure économie globale (ce que nie le rapport) n'aura pas la volonté politique de donner chair à ce rapport.

Nous sommes bel et bien, pour la plupart (il faut se rappeler que l'université est un milieu favorisé), une génération perdue. Voilà la seule constatation à tirer de ce «plan d'action» du Comité sénatorial spécial. Cependant, non content de pouvoir l'affirmer, grâce à l'analyse des problèmes particuliers des jeunes que fait le Comité, il semble maintenant possible d'en préciser le pourquoi et en même temps d'avoir une vision plus globale de la situation. Il faut noter que certains de ces problèmes sont intimement liés l'un à l'autre. Lisez et soyez déprimé(e)s vous aussi.



- «On compte maintenant au pays 500 000 jeunes chômeurs qui figurent dans les données de Statistique Canada. Il faut en effet en ajouter 20 000 qui, désespérés de jamais trouver du travail, ont simplement cessé d'en chercher, et sont ainsi exclus des statistiques officielles. En plus, il y a 180 000 jeunes 'sous-employés' qui ne travaillent qu'à temps partiel à cause de l'impossibilité de trouver un emploi à plein temps. Le nombre actuel de chômeurs monte ainsi à 700 000.» (soit plus de 27% des jeunes de 15 à 24 ans).
- Dans l'hypothèse la plus optimiste, «si la semaine de travail demeure aussi longue qu'elle l'est actuellement, le taux de chômage (général) atteindra 20% et plus d'ici l'an 2010.»
- Les jeunes n'ont aucun moyen d'influer sur les décisions gouvernementales et ne sont pas des citoyens à part entière.
- Même s'il n'y a pas de données précises, «le nombre de jeunes sans foyer au Canada est aberrant.»
- «Trop peu de services spéciaux (pour handicapés, jeunes souffrant de difficultés familiales...) sont assurés pour les jeunes de 15 à 24 ans.»
- «Le taux de suicide chez les adolescents a doublé depuis vingt ans et triplé depuis trente ans...»
- 40 000 à 80 000 Canadiennes sont atteintes d'anorexie nerveuse ou de boulimie.
- «L'omniprésence de la télévision a largement contribué à renforcer les valeurs matérialistes et la tendance à la consommation. Or les loisirs des jeunes sont largement consacrés à la télévision ou à la lecture de revues, et s'ils hésitent à admettre qu'ils sont influencés par la publicité et les stéréotypes qu'on leur présente, on peut penser qu'il existe à tout le moins une influence subliminale.»
- «La jeunesse se montre plus (que les adultes) préoccupée par la paix, la menace d'une guerre nucléaire, et des initiatives particulières comme l'essai des missiles Cruise au Canada, auquel la plupart des jeunes s'opposent contrairement à la majorité des adultes.»
- «Bien que la situation se soit améliorée depuis les années 60, nombre de facteurs socio-économiques limitent toujours l'accès à ces établissements» (les universités).
- Tous ceux qui ont comparu devant le Comité sont d'accord sur un point: «le système scolaire actuel prépare mal les jeunes à affronter le monde moderne.»
- Tous les problèmes des jeunes se font ressentir de façon beaucoup plus aiguë chez les jeunes autochtones.

MANUEL DUSSAULT

Tous droits réservés © 1985 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et campagnes dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

editorial board
Melinda Wintropch editor-in-chief
Brendan Weston senior news editor
Anna Adamowicz news editor
Joe Housh news editor
Adam Quastel news editor
Yvonne Beyer layout & design coordinator
Hanka Hulobroch layout & design coordinator
Sophie Durocher rédactrice en chef de l'édition française
Chris Lawson photo editor
Cameron Eckart section editor
Monica Vetter section editor
Earl Zukerman sports editor
Mike Gordon supplement editor

presse
étudiante
du québec

Le Daily
français

Rédactrice en chef: Sophie Durocher
Rédacteur en chef adjoint: Manuel Dussault
Rédacteur nouvelle: François Orsi
Rédacteur culturel: Marc Lamieux
et tous nos collaborateurs.

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, salle B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9. Téléphone: (514) 392-8955. Gérant: Marian Aronoff, téléphone: (514) 392-8904. Publicité: Gina Cecchini, Boris Shadov, salle B-17. Téléphone: (514) 392-8902. Personnel technique: Brigitte Elie. Gérant de l'atelier de photocomposition: Colin Tomlinson, salle B-03E. Téléphone: (514) 392-8959. Équipe de photocomposition et de mise en page: Rachel Green, Eileen Lavery, Jacinta Peris, Dieter Riedel and Brendan Weston.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press (C.U.P.), de la Presse étudiante du Québec (P.E.Q.), de Campus Plus (CUP media services) et de Publi-peg.

LES REVUES...À MCLENNAN

JEAN-YVES LAPORTE

Le lecteur qui s'intéresse au bouillonnement actuel de la vie intellectuelle québécoise choisira, plutôt que le livre, une des nombreuses revues qui reflètent la réalité culturelle du monde littéraire. Devant le kiosque d'une librairie (il choisira celle-ci plutôt qu'un dépanneur), il sera pris d'un vertige typographique de genres, de formes et de styles. Indécis, à environ \$5.00 la pièce, peut-être optera-t-il pour une consultation gratuite à la bibliothèque: essayez donc, voir!

Vérification faite, je n'ai pu trouver que la revue *Liberté*, les anciens numéros de *La barre du jour* (avant qu'elle ne devienne *La nouvelle barre du jour* et trois ou quatre exemplaires des *Herbes rouges*, point à la ligne. En kiosque, vous en trouverez une dizaine d'autres; pourquoi?

D'abord, quels sont les critères qui permettent à un magazine ou à un autre de faire partie de l'inventaire de McLennan? Il n'y en a pas vraiment, me répond-on. Les

revues sont suggérées par les départements ou par les étudiants eux-mêmes. Seulement, le problème réel découle d'un fait surprenant: il y a à peine un an maintenant que McGill s'est doté d'un comité qui s'occupe d'approuver l'achat d'une revue pour la bibliothèque. Comment le choix s'effectuait-il avant? «Je préfère ne pas en parler, m'avoue la responsable des périodiques à McLennan, Mme Sylvester. Ça ne peut que s'améliorer». Quant à savoir si les responsables de ce comité sont capables de lire le français, Mme Sylvester m'assure qu'un nombre important d'entre eux sont parfaitement bilingues, mais elle ne peut se rappeler si un canadien-français siège à ce comité.

Conclusion? L'absence de comité spécifique a trop longtemps nuit à une organisation adéquate du système des périodiques (le cas des magazines québécois ne serait pas unique) et il est grand temps que l'on s'occupe de combler certaines lacunes. Possibles, qui fête ses dix ans cette année, n'a jamais mis les pieds à McGill...

Une autre raison viendrait s'ajouter à l'absence de périodiques littéraires à McLennan: c'est que personne, paraît-il, ne s'en serait plaint. Il faut avouer que ceux-ci sont peu lus. Cependant, leur importance demeure incontestable. Il suffit de demander, me dit-on. A cet effet, sont disponibles les petits papiers verts qui permettent à tous et chacun de donner leur avis. Eh bien demandons!

En attendant, je vous propose un rapide tour de kiosque. D'abord, la doyenne: *Liberté*, fondée en 1959. M. Yvon Rivard, professeur au département de français de McGill et directeur de *Liberté*, m'explique que la part de fiction, autrefois importante, a peu à peu laissé la place à l'essai (et ses différentes formes). La raison en est bien simple: ces dix dernières années, le nombre de revues ayant considérablement augmenté, le Québec a assisté à un éclatement de l'écriture et les magazines se sont spécialisés. D'un autre côté, l'édition étant devenue plus ac-

MCLENNAN page 7



CINÉMA ET THÉÂTRE

PASCALE FOURON

Jeu des séquences de vingt-quatre images... La dernière nouveauté des divertissements de société? Non. Plutôt le moyen d'avoir en tête les principales revues québécoises de théâtre et de cinéma, selon M. Ornica.

Au Québec, les cinéphiles sont particulièrement gâtés, souvent sans le savoir, côté information. En effet, il existe environ cinq revues témoignant de l'actualité cinématographique, d'ici et d'ailleurs, les deux principales étant *24 Images* et *Séquences*. Au point de vue du contenu, *Séquences* devance allègrement sa consœur. Alors que *24 Images* commente et analyse, par numéro, cinq films à l'intérieur d'une ou deux pages chacun, *Séquences*, elle, traite environ de dix films québécois et de quinze étrangers. De plus, elle couvre de façon efficace les événements cinématographiques d'ici et privilégie les réalisations québécoises. *24 Images*, de son côté, attire plus par la présentation que par son contenu. De conception beaucoup plus aérée, dû principalement au format, cette revue ne ménage ni les photos, ni les gros titres. Tout comme

Séquences, elle présente plusieurs entrevues avec des réalisateurs, couvre, dans la mesure du possible, l'actualité du cinéma. Mais les commentaires ne sont que peu approfondis et il s'agit ici d'une revue pour gens pressés, contenant une information succincte et valable, sans plus.

Le gros désavantage des deux revues est leur parution quatre fois par an, d'où la limite du possible de couvrir pertinemment l'actualité. Peu de lecteurs, peu de profits, peu de numéros... Dommage, car la qualité y est.

Côté théâtre, quand on peut tomber sur la revue *Jeu*, on détient alors une mine précieuse d'enseignements et d'analyses. En feuilletant pour la première fois cette revue, j'avais été profondément étonnée de la richesse du contenu et de la pertinence des propos. *Jeu* est un document important pour quiconque s'intéresse à la culture théâtrale québécoise car il propose plus qu'un regard critique: il comporte essentiellement des études sur des productions récentes, et des témoignages de créateurs, à tous les niveaux (*Jeu*, mise en scène, écriture). Une grande place est donc donnée au jeune théâtre, aux petites troupes qui d'habitude disparaissent au profit des grandes compagnies.

Belgique 250 FB/Deutschland 12 DM/España 300 Ptas/France 30FF/Italia L. 6000/
Nippon 1600 yen/ Nederland 15 Gulden 10 PS/U.K. £3.01/U.S. \$ 4.00/
Quebec hiver 86 3.95 \$

inter

produit vendable

art à l'intérieur

PIERRE CARABIN

NEX: Publiée depuis le mois d'octobre mais officiellement lancée depuis novembre seulement, la revue *NEX* pour Nouvelle Expression se veut un moyen de communication entre les jeunes créateurs.

Mais *NEX*, c'est aussi un organisme visant à diffuser et à promouvoir auprès du grand public le produit culturel jeune. Ceci se fait par le biais de la revue, bien sûr, mais aussi en mettant à la disposition des intéressés (moyennant finance) une sonothèque et une banque de données. *NEX* a aussi été l'organisateur d'une émission de radio, «D'amour et d'eau fraîche», sur les ondes de CIBL-FM 104.5.

Comme l'explique Mario Beaulac, un des fondateurs de la revue, des gens se sont réunis pour agir dans le sens de leurs préoccupations culturelles. Constatant un manque de communication entre les créateurs, *NEX* a voulu remédier à cette situation. Lui faisant remarquer que leur idée de regroupement des arts fait penser à d'anciennes tendances comme le Bauhaus, Mario Beaulac répond que *NEX* ne se voit pas comme un mouvement mais «qu'on s'aperçoit qu'il y a une diversité et qu'il faut chercher à décloisonner».

NEX qui prépare son bulletin est un groupe entièrement bénévole puisque son budget (une subvention de du Secrétariat à la jeunesse) a été bien vite utilisée, maintenant qu'aux côtés couvrant les aspects techniques. Officiellement incorporée en 1985, *NEX* n'a pas reçu de subvention fédérale avant l'été et ce, lui permettant par un programme de subvention à l'emploi (article 38) pour 8 personnes pendant 15 semaines.

Le bulletin de liaison lui-même semble, à première vue, fort complet et j'oserais le qualifier de revue puisqu'aux informations diverses s'ajoutent des articles et entrevues. Rien de commun en tous cas avec une circulaire gouvernementale. Amplement illustrée, la revue ne manque pas d'humour et même d'une touche de poésie dans ses titres («Kafka fait là là» ou «Mamzelle Niouses»). Je n'ai malheureusement vu que le numéro d'octobre mais j'imagine qu'avec un si bon départ, *NEX* ne pourra que s'améliorer.

NEX mesure son impact par un nombre grandissant d'abonnements et de gens qui cherchent à s'impliquer dans l'organisme. Les projets de *NEX*? «Continuer!» lance Mario Beaulac, mais également préparer l'avenir avec un plan triennal. En espérant que...

l'écrit et imprimé dessus. Et pour ceux qui ont encore une âme d'enfant, quel plaisir que de retourner dans tous les sens ce qui est collé sur les pages et de trouver à chaque fois un nouveau détail. A *Inter*, je dis «Chapeau bas!».

Inter est publié quatre fois par année et est en vente dans toutes les «bonnes» librairies.

L'oeil rechargeable qui, à ses débuts, était une revue bourrée de graphiques dont les articles semblaient, inconsciemment peut-être, fortement influencés par le style punché d'*Actuel* a changé; c'est maintenant une revue originale, mais plutôt agréable à lire, saupoudrée plutôt qu'encombrée de dessins divers. En noir et blanc mais avec quelques pages en couleurs, la revue dégage une sorte d'optimisme sérieux. Les articles sont variés, parfois drôles, et cherchent à informer le lecteur plutôt qu'à l'assommer de critiques.

LES REVUES LITTÉRAIRES

FRIDA ANBAR

Il suffit de tendre la main, dans un kiosque de journaux, vers *Lire* ou vers *Les Nouvelles littéraires* pour sentir le regard étonné, souvent méprisant, des autres braqué sur son dos. «Tiens, ont-ils l'air de se demander, ce genre de revues là existe encore?»

En effet, l'opinion publique semble être persuadée que les revues littéraires sont mortes, à jamais englouties dans le sillage d'un Proust asthmatique. Dans notre monde contemporain roulant à un rythme hystérique, les gens lisent de moins en moins. C'est à peine s'ils parcourent rapidement les journaux avant de s'affaler devant leur poste de télévision. Passifs et indifférents ils regardent défiler les images;

drôle de culture qui assassine la créativité, toute imagination toute fantaisie.

Créativité, imagination, courtoisie et échanges: voilà ce que nous posent les revues littéraires. Oui, elles sont bel et bien mortes, mais il suffit de dénicher derrière les *Vogue* et *Paris-Match*.

Avez-vous déjà feuilleté le *suel L'Autre Journal*? Si vous attardez aux textes de M. Butel, vous sentirez frémir les mots. Mots-images évocateurs tant d'idées fugaces, de cascades qui nous entraînent dans un tourbillon culturel. Sous la rubrique Portfolio on part à la découverte de la renaissance d'aujourd'hui ou on explore les vestiges de la civilisation mexicaine. D'ailleurs Butel définit sa

LES REVUES DE LA DÉMESURE CULTURELLE

MARC LEMIEUX

Mais pourquoi tant de remue-ménage autour des revues culturelles? Les voilà, les voilà les revues qui s'affichent, toutes ces revues qui *donnent à voir* le monde culturel, et s'en va-t-on mésestimer le choc de leur présence? L'impact des revues est-il à ce point incompris que le sourcil inquisiteur daigne s'éloigner de l'orbite sécurisante?

Les revues s'affichent et font du bruit. Cette semaine, pour la deuxième année consécutive, les périodiques culturels falsaient main-basse sur l'actualité en envahissant la librairie Pantoute, à Québec, en électrisant le *fermoir de la réalité* avec les mégavolts de l'activité culturelle. La gymnastique de l'imaginaire, vous pouvez concevoir? Les revues s'affichent est un événement d'envergure, un véritable *salon de la revue culturelle*, organisé par l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (l'AEPCQ), un salon-exposition avec la touche additionnelle et explosive des revues: non, dans un salon-exposition, tout ne dort pas, mais plutôt, tout bouge et bouge; des débats, des livres rencontres, des échanges, des impromptus culturels; le monde des périodiques culturels est vivant et *donne à voir*. Le salon-exposition *Les revues s'affichent* n'est pas un musée pour les momies-bouquiniers et archéologues-éditeurs; Les revues s'affichent, c'est le témoignage des périodiques culturels, l'explosion de la nécessaire expression culturelle.

Vive la différence!

Vous demandez toujours pourquoi tant de remue-ménage pour des périodiques culturels? Vous doutez de l'existence du culte de l'imaginaire? Vous pensez que la vie des revues se résume à l'esquisse des contours du monde béat de la *planète consumériste*?

Alors, voici: les périodiques culturels s'inscrivent dans le monde de l'imaginaire et de la création, tandis que les autres revues patagent dans celui de l'actualité et des hobbies. La *planète consumériste* sera comblée de savoir comment se maquiller, comment refaire l'intérieur d'un *loft* au Carré St-Louis, ou comment réussir une mousse au chocolat qui ne colle pas au plat de fonte émaillée; la *banlieue culturelle* s'alimentera d'activité littéraire ou artistique, et s'épanouira au gré de la *démessure de la modernité*. Les revues culturelles ne cherchent pas, comme le font les autres revues, à dessiner avec justesse les contours du *fermoir de la réalité*. Plutôt, les revues culturelles font éclater ce soupçon d'humanité qui s'appelle l'imaginaire. Explosifs et culturels, les périodiques ne se vendent pas aux dépanneurs de la *planète consumériste*, et c'est là toute la différence qui donne aux périodiques, ces lieux de libre rencontre et d'accueil, leur importance toute première.

La difficile survie des périodiques culturels

Le monde des périodiques culturels, c'est une cinquantaine de publications, dont trente-six sont regroupées autour d'un organisme de liaison et de soutien, l'AEPCQ. L'AEPCQ a été créée en 1978, dans le but de mettre en valeur les ressources communes des revues et de promouvoir les intérêts de ce médium d'expression culturelle.

Si l'AEPCQ existe et accomplit tant de boulot, c'est que pour les revues culturelles, la survie est la principale préoccupation. Les comités de rédaction des revues travaillent à titre de bénévoles. Les périodiques culturels ne sont en général publiés que trois ou quatre fois l'an, et les tirages sont peu élevés. Les périodiques sont des publications spécialisées qui visent la qualité de l'exploration d'un domaine culturel plutôt que la conquête du marché des revues. Aussi, la publicité y tient-

elle une place inexistante ou marginale. A côté des sommes consacrées à la publication des revues du *fermoir de la réalité*, les budgets d'opération des périodiques de la *démessure culturelle* font figure d'anomalie économique.

C'est donc un fait remarquable que certaines revues culturelles en soient à leur dixième, quinzième, ou vingtième année de publication. Limitées dans leurs ressources financières, les revues ont su persévérer et professionnaliser la qualité de leurs productions; bravo à *Dérives*, à *Possibles*, à *Lettres québécoises*, à *Études littéraires*, à *La nouvelle barre du jour*, aux *Herbes rouges*, et à *Parachute* pour leur succès et leur longévité.

Un survol des périodiques de la *démessure culturelle*

Ce qui frappe d'abord, c'est l'étendue et la richesse de la démarche des revues culturelles.

Les revues sont consacrées à la création littéraire (*Arcade* -l'écriture au féminin; *Les herbes rouges*, *La nouvelle barre du jour*, *Moebius* -les nouveaux modes d'expression littéraire; *Imagine* -la science-fiction), ou à l'actualité et l'analyse littéraire (*Écriture française dans le monde*, *Études françaises*, *Études littéraires*, *Lettres québécoises*, *Nuit blanche*, *Voix et images*; *Lurelu* -littérature pour la jeunesse; *Solaris* -littérature de science-fiction).

Les revues explorent le monde de la danse (*Réflex*), du cinéma (*Copie zéro*, *Format cinéma*, *Séquences*), de la musique (*Aria*), de la photographie (*Le magazine ovo*), et le monde des arts visuels ou plastiques contemporains (*Cahiers*, *Inter*, *Parachute*, *Vice versa*, *Vie des arts*).

Enfin, les revues documentent les nouvelles tendances (*Idées et pratiques alternatives*), l'écologie (*Contretemps*), le féminisme (*La vie en rose*), la condition masculine (*Hom-info*), et suivent de près les évolutions culturelles (*Spirale* -journalisme critique) et les débats inter-culturels et multi-disciplinaires d'ici et d'ailleurs (*Dérives* -culture au Québec, en Amérique latine et au Tiers-monde; *Possibles* -la pratique culturelle au Québec; *Protée*).

On trouve les revues dans les magasins spécialisés, chez Varimag, Multimag, le Lux, et Divermag, entre autres, et dans la plupart des bonnes librairies, dont l'Agence du livre français, la librairie Flammarion, la librairie Lettre Son, et la librairie Renaud-Bray.

Les périodiques de la nécessaire expression culturelle

Imaginez-vous ceci: un coffre-fort vous tombe sur la tête. Vos bras et vos jambes sont cassés, et l'accident vous laisse sourd et aveugle. Vous êtes sur le trottoir. Un bras, un bras vêtu comme les bras peuvent l'être, d'un sarreau, un sarreau avec la main gantée en blanc se saisit d'un chiffon chloroformé et vous le plante dans la gorge. Imaginez cela et vous aurez l'essentiel du destin de celui ou celle qu'on prive d'expression culturelle.

Les revues culturelles, les cinquante ou les trente-six revues culturelles sont autant de lieux libres, de lieux communs et de lieux d'accueil, pour reprendre le mot de Lise Gauvin de la revue *Possibles*, autant d'occasions de rencontres qui rappellent comme un clin d'oeil l'infinité de l'imaginaire et de l'expérience culturelle, cette expérience qui ne peut pas tenir toute entière dans le *fermoir de la réalité*.

Alors, quand vous passerez dans une librairie, devant l'étrange étalage des revues culturelles, laissez-vous tenter, laissez-vous *donner à voir* ces clin d'oeil du monde de l'imaginaire et de la libre création, laissez-vous séduire par la grande qualité des périodiques de la nécessaire *démessure culturelle*...

N REVUES

En fait, plus qu'une revue, *Jeu* se définit comme un cahier de théâtre, cahier assez volumineux jusqu'à un numéro thématique peut comporter plus de trois cent pages. Et c'est en l'acceptant comme tel que le prix de 15.00 dollars est si facile à avaler (il peut quand même rester quelques temps en travers de la gorge).

Un autre document important est le numéro d'*Études Littéraires* d'hiver 85. Ce numéro fait une mise au point du théâtre québécois et comporte des articles, entre autres, sur la mise en scène actuelle, l'improvisation, le jeu de la troupe Carbone 14, et des témoignages de Marie Laberge, Lovette Marchessault et Jean-Pierre Ronfard. Encore ici, une information riche, que l'on retrouve de façon trimestrielle dans *Jeu*. Mais les publications sur le théâtre québécois s'arrêtent à cette revue et à ce numéro spécial. Reflet de l'intérêt du public? Peut-être... Il y aurait cependant de la place pour une plus petite revue, plus accessible, couvrant les événements courants.

En tout cas, qu'il s'agisse de théâtre ou de cinéma, les revues québécoises en place affichent une qualité certaine, qui ne demande qu'à se laisser découvrir.

FRANÇAISES

comme la lueur maintenue de la communication.

A l'instar de cette revue, *Lire* et *La Quinzaine littéraire* mettent l'accent sur la communication et sur les échanges entre l'écrivain et son lecteur. Des dossiers très complets approfondissent notre connaissance d'auteurs qui échappent souvent à la sphère universitaire. Désormais ce ne sont plus des noms figés mais des personnages qui nous tendent la main.

Les revues littéraires sont bien vivantes aujourd'hui. Au coin de chaque phrase les idées se bousculent et chaque mot fait résonner une musique différente. Voltaire avait écrit que la lecture est la nourriture de l'âme. Or, ces gens qui ne lisent plus, qu'en est-il de la leur?



Stephen Lewis, pour une nouvelle vision de l'ONU

Nathalie Dolron

Dimanche dernier au centre, Saidye Bronfman, l'honorable Stephen Lewis, Ambassadeur du Canada aux Nations Unies, a proposé un point de vue sur cet organisme qui risque de faire réfléchir plusieurs d'entre nous. Il voudrait que les espoirs vis-à-vis les Nations Unies évoluent pour qu'ils reflètent la réalité.

Est-il nécessaire de faire un portrait de Stephen Lewis? Reconnu à l'échelle nationale pour son éloquence et sa franchise comme commentateur d'affaires publiques, il s'est distingué surtout comme chef provincial du Nouveau Parti Démocratique d'Ontario, poste qu'il a occupé de 1970 à 1978. En 1984, ce fut à la surprise de tous qu'il fut nommé ambassadeur par le gouvernement conservateur de Brian Mulroney.

Selon M. Lewis, les Nations Unies ne méritent pas son sort de bouc émissaire, tout simplement parce qu'on attend trop de l'organisme. Dès ses origines, on l'a fait prisonnier des éléments de sa Charte constitutive - c'est à dire épargner les générations futures du fléau de la guerre. Mais comment peut-on tant lui demander lorsque, dès la fin de la deuxième guerre mondiale, le monde s'est polarisé en deux camps aux idéologies irréconciliables? On ignore la réalité dans le désir ardent de bâtir une paix durable des cendres de la guerre.

M. Lewis affirme qu'on ne peut espérer voir les Nations-Unies amener la paix mondiale et le désarmement nucléaire. On se déçoit soi-même en croyant que le sort des humains va être réglé de façon multilatérale. M. Lewis est un pacifiste réaliste et il admet que, finalement, ce sera aux super-puissances de décider de notre sort.

Les Nations Unies doivent jouer un rôle nécessairement plus modeste mais tout de même indispensable. Elles peuvent contribuer à la paix et le bien-être mondial en faisant pression sans relâche sur les puissances mondiales pour que ces dernières négocient la paix et respectent les droits humains.

D'ailleurs, l'ONU progresse continuellement en ces domaines. Elle a conclu des ententes essentielles, tel le traité de Non-prolifération des armes nucléaires. Bref, l'ONU peut servir à créer un climat où les objectifs de paix pourront se réaliser.

On ne devrait pas critiquer non plus l'incapacité de l'ONU à réduire le nombre de conflits régionaux dans le monde. En effet, l'ONU n'a aucun droit d'intervention dans les affaires internes des pays membres afin de faire respecter sa charte. De toute façon, si elle rencontre quelques échecs dans ce domaine, ce n'est pas dû à une faillite de l'ONU mais plutôt au refus des états individuels.

Aux Nations Unies depuis seulement 16 mois, M. Lewis prévoit déjà des réalisations concrètes dans les régions de Chypre et de l'Afrique du Sud. Mais celles-ci

seront seulement accomplies au prix de longues années de débat et de résolutions.

M. Lewis se fait force de nous faire constater que, malgré tout, grâce à l'ONU, la bombe nucléaire n'a pas encore décimé la planète. Il est d'ailleurs très optimiste quant à

l'avenir de l'organisme, citant comme exemple le rôle indispensable de coordinateur que l'organisme a joué pendant la famine éthiopienne. De plus, l'ONU commence à se préoccuper de l'avenir à long terme de continents entiers comme l'Afrique. Au dire

de M. Lewis, le Canada joue un rôle très important au sein de l'ONU. Il jouit d'une réputation établie par l'ancien premier ministre Lester Pearson et il continue d'être le pays le plus intrinsèque dans les questions de droits humains.

Enfin, si on attend quoi que ce soit de l'ONU, il faut être réaliste, il faut avoir de la patience et croire dans les fruits de la persévérance. Après tout, comme souligne M. Lewis, l'ONU n'a que 40 ans.

Surtout ne faites pas de bruit

PIERRE PACARAR

Cette fin de semaine, sur une pente de ski de la région de Québec, j'ai rencontré un ami depuis longtemps perdu de vue. Son teint était celui d'un administrateur ayant prit un coup de néon. A 28 ans seulement, son train de vie ressemblait étrangement à celui d'un homme entre deux âges. Cette rencontre des plus banales me fit réaliser à quel point notre génération en était une de sagesse, de docilité, de petite queue de veau.

Les universités, lieux privilégiés du renouveau social sont depuis longtemps muettes. Dans les différentes facultés, le mot d'ordre étudiantin est la réussite académique. La contestation, sous toutes ses formes, est une notion bien morte. Ainsi une atmosphère de «gobage» se trouve maintenant bien ancrée dans la réalité universitaire. Nos universités sont devenues de simples maisons de formation pour gens de carrière.

Cette docilité, tellement caractéristique de notre génération, nous a été inculquée de bonne heure. Tout jeune, les mille et un troubles économiques venaient hanter nos tendres consciences. Qui de nous, au secondaire, n'a pas été tenté un seul moment par un champ d'étude pour la simple raison qu'il y existait de bonnes ouvertures (moi le premier). Vous me direz que ce geste n'était que réaliste, soit, mais il n'en demeure pas moins qu'il nous est propre, la génération des années quatre-vingts.

A ce conditionnement précoce, il faut ajouter un retour aux valeurs traditionnelles victoriennes de même que le vieillissement de la population québécoise. Ainsi, dans ce contexte, le monde des affaires prend une importance toujours grandissante, incessamment étouffante nous forçant irrémédiablement à rentrer dans le rang, à nous conformer. Mais outrage, ça ne s'arrête pas là!

En effet, nul n'a pu manquer de remarquer la marginalisation des jeunes depuis quelque temps. Dans les partis politiques, et dans la société en général, c'est la génération des années 60 qui continue à occuper tous les postes stratégiques, et ce, depuis la mort de Duplessis. Ainsi, pour supposément offrir aux jeunes une place plus grande dans l'appareil décisionnel québécois, une proportion bien définie de pouvoirs bien délimités nous a été offerte. Evidemment, cela n'avait que pour but d'écartier les jeunes de toute prise de décisions importantes.

Il est certain que vous ne ressentirez point, après la lecture de ce

modeste commentaire, le goût d'aller manifester dans les rues de Montréal. De toute façon, ce geste serait, pour la majorité d'entre nous, stupide et illusoire. Mais par contre, il est important de réaliser

L'état du génie au Québec

FRANÇOIS ORSAT

Une formation de base plus générale, des études supérieures moins longues et plus spécialisées, un contingentement des étudiants étrangers et une santé plutôt bonne, voilà les principales conclusions du rapport sur les études de génie publié récemment par le Conseil des universités.

Selon Pierre Bélanger, doyen de la faculté de génie de McGill et président du comité chargé de l'étude, «la formation d'ingénieur doit être conçue de sorte que l'ingénieur puisse continuer à apprendre pendant toute sa carrière» et les études de premier cycle doivent «avoir le souci de ne pas se spécialiser au mauvais moment». La formation de base des ingénieurs pourrait bien ainsi se diriger vers un cadre plus général et théorique.

Les programmes de maîtrise et de doctorat sont aussi l'objet de recommandations quant à leur orientation. «On parle de les restructurer pour qu'il ne s'agisse pas d'un diplôme de recherche mais plutôt de spécialisation», explique le doyen Bélanger. Un tel changement de curriculum permettrait de ramener de 2.8 années en moyenne à 18 mois les études de maîtrise et de 5 à 3 ans celles de doctorat. Cette mesure pourrait considérablement aider à résorber la pénurie actuelle de diplômés supérieurs que connaît le Québec.

Cette dernière recommandation, qui ne fait pas l'unanimité au sein des universités québécoises, mais qui semble beaucoup plaire à McGill, est d'ailleurs étudiée par un comité de la faculté des études graduées qui devrait remettre son rapport au printemps. Ce dernier portera d'ailleurs sur l'ensemble des programmes de toutes les facultés et pourrait apporter des changements importants.

Une seule recommandation du rapport pourrait provoquer une polémique, surtout ici à McGill. Il s'agit d'une limite d'admission de 10% d'étudiants étrangers dans les programmes contingentés. Mais le doyen Bélanger ne semble guère s'en inquiéter. «C'est une mesure qui serait théorique et n's'appliquerait pas en pratique, car avec les frais de scolarité imposés aux étudiants étrangers, on est en deçà de 5%. De plus, l'université McGill a toujours eu une politique

complètement ouverte face aux étudiants étrangers». Une autre conclusion importante du rapport est le manque assez sérieux de financement pour l'achat d'équipement. Le problème n'est pas nouveau cependant et la situation est semblable dans l'ensemble des campus universitaires.

Certains programmes de génie pourraient bien également se voir rationaliser dans un futur proche.

de la planète tout entière sont aussi les nôtres. Demain nous appartenons, mais on doit nous permettre de participer à son élaboration. Enfin... Oubliez tout cela, mais prenez garde à la grande roue de l'engrenage.

«En génie minier, il y a 7 programmes au Canada dont 3 au Québec. Il y a lieu de se poser des questions», explique Monsieur Bélanger. On pourrait donc voir coopérer les facultés de génie du Québec qui offriraient un diplôme conjoint.

Malgré quelques problèmes, le rapport et le doyen Bélanger concluent que la santé du génie au Québec est plutôt bonne.

Changer de cap

FRIDA ANBAR

18h00, le journal télévisé, la voix indifférente de la speakerine égrène la litanie des malheurs du monde entier: explosion violente à Calcutta, voiture piégée à Beyrouth, coup d'état au Yémen, ouragan en Californie, etc... Sur la couverture des revues et des magazines s'étalent des photos choc: enfants africains aux yeux hagards, corps ensanglantés, tremblements de terre et cataclysmes.

Décidément, il semble bel et bien évident que les médias d'aujourd'hui solent profondément axés vers les catastrophes et les hécatombes. Les journalistes et les reporters sont à l'affût du moindre désastre pour le remodeler et le présenter à un public avide de tragédie. Pourtant le monde ne se limite pas à ce pâle reflet qu'ils nous présentent. Pourquoi s'attarder uniquement aux désastres et aux calamités?

Lorsque la caméra s'arrête pendant 20 minutes sur le visage rongé par la famine d'un enfant éthiopien ou lorsqu'elle suit les hordes de femmes et d'hommes qui errent à la recherche des centres de distribution, elle transmet au monde entier le message d'alarme. L'Ethiopie était en proie à une terrible famine et il est clair que les médias ont véhiculé le S.O.S, mais leur rôle ne devrait pas s'arrêter là.

Janvier 1985: l'actualité mondiale se déplace et la situation de l'Ethiopie regagne le silence. Pourtant il y a de bonnes nouvelles à répandre. Si les journalistes s'aventurent jusqu'au Burkina Faso où les méthodes de culture de

la terre ont obtenu de bons résultats, ils pourraient transmettre au reste de la planète cette note d'espoir encore fragile mais tenace.

La promotion de la paysannerie locale aux cultures des vivres et à la création de banques de céréales est un grand pas vers l'avant pour l'agriculture. Les villageois apprennent à retravailler la terre et améliorent les moyens de production archaïques. Ils creusent des puits, plantent des arbres et irriguent des régions. Le résultat? Un coin du désert a fleuri.

Pourquoi toujours chercher un côté macabre ou sinistre? On ne mentionne le nom de l'Inde que pour dévoiler l'horreur de New Delhi au lendemain de l'assassinat de Mme Gandhi ou pour disséquer la tragédie de Bhopal. Pourquoi ne pas parler de la modernisation du pays qui est en train de se redresser sous la direction de Rajiv Gandhi. Afin de raviver l'économie, il exclut, désormais, les interventions du gouvernement pour laisser libres les lois du marché.

La situation économique est en train de faire un grand saut et les incidences sociales seront probablement favorables.

Le rôle des journalistes et des reporters est d'informer le public; or la qualité de cette information laisse à désirer. Il est clair que les catastrophes attirent l'attention et mobilisent les foules. Il ne faudrait toutefois pas laisser dans l'ombre certains aspects des choses. Savoir captiver son lecteur ou son auditeur par un sujet moins catastrophique ou moins bruyant est un vrai défi, alors pourquoi ne pas le lever.

Bain public et le Petit à Petit: entrevue avec Claude Poissant

PASCALE FOURON

«Pour nous, c'est important de faire du spectacle pour provoquer, déranger». Bon, un autre anar-chiste, direz-vous... Et pourtant, Claude Poissant n'a rien du créateur rebelle et agressif. Cet auteur (et comédien dans la troupe), un des membres fondateurs du Théâtre Petit à Petit, se fait le porte-parole de la dernière expérience théâtrale de l'équipe: *Bain public*. Cette dernière production du Petit à Petit a pris la forme d'un cabaret politique, c'est-à-dire que la troupe a expérimenté une certaine méthode de travail pour aboutir à des sketches courts sur des thèmes sociaux, politiques et privés. Durant près de trois mois, neuf auteurs se retrouvaient quotidiennement pour discuter de différents thèmes (souvent pas très

rigolos), pour ensuite écrire, chacun de leur côté, des petits textes drôles, liés à la discussion. Deux cent cinquante sketches furent ainsi pondus et le spectacle présenté actuellement n'en comporte plus que cinquante. Mais, il ne s'agit pas ici, selon Claude Poissant, d'un *trip* de groupe hermétique: «si on s'était fié seulement à notre ego trip d'écriture, on se serait trouvé en circuit fermé, et de contenu, et d'humour. Pour nous, c'était très important de garder une connivence avec le public».

En fait, cette démarche correspondait à un besoin de faire le point sur la situation sociale actuelle. «On trouvait qu'avec les récentes élections, ce qui se passe dans le monde, la montée de la droite au Québec, il était temps qu'il y en ait qui réagissent, surtout dans le milieu culturel. Le

créateur est là pour défendre des causes, je crois, pour permettre la réflexion».

Et malgré la vague de spectacles où la forme domine sur le fond (une vague de forme et non de fond), la troupe du Petit à Petit persiste à approfondir le contenu. Elle a ainsi réussi à développer une facture qui lui est maintenant propre. «Le travail d'acteur nous caractérise beaucoup; on est des comédiens à textes, pas des mimes, estime Claude Poissant. Et on a une énergie du désespoir, et de l'espoir en même temps, qui fait que les gens ne peuvent pas ignorer l'électricité qui se dégage de tout ça».

Et sans tomber dans le piège du «n'importe quoi», le Petit à Petit cherche à rejoindre un vaste public. Mais il n'y a pas pour autant de concessions au niveau des idées et même les thèmes les plus

grinçants sont abordés dans *Bain public*.

J'ai assisté cette semaine à une représentation de *Bain public* et, en effet, le rire toujours présent, sans cesse renouvelé par le roulement de sketches, y est parfois grinçant. Et la performance des acteurs est ici remarquable: cinquante petites scènes, encore plus de personnages, et toujours cette précision dans le jeu, cette maîtrise de l'ac-tion.

Le Petit à Petit a réussi un rare équilibre entre le fond et la forme et souvent, les sketches les plus réussis étaient ceux qui allaient le plus loin dans leur contenu. Qu'importe si, pour certains, deux ou trois *punches* tombent à plat: sur cinquante, ils se font oublier bien vite. Et, heureusement, le Petit à Petit a su garder un regard critique sur sa propre démarche, enlevant

tout aspect de prétention au spectacle.

La seule petite chose à reprocher, selon moi, serait le déséquilibre dans le choix des thèmes abordés: il est grandement question du couple et du nucléaire alors que la peine de mort, par exemple, n'est qu'à peine effleurée. Mais, c'était peut-être inévitable vu le contexte d'écriture du spectacle.

Bref, *Bain public* est un show plein de vie, d'énergie, de messages, et c'est donc à voir, pour réfléchir et pour rire, dans un éclat ou dans une teinte de jaune.

Bain public, dans une mise en scène de René-Richard Cyr et Geneviève Notebaert, présenté jusqu'au 22 mars au café-théâtre La Licorne.

Suites de la première page

McLENNAN

cessible, la revue ne constitue plus cette forme d'édition parallèle qu'elle était auparavant, sauf en ce qui a trait à la poésie et à la nouvelle, les «invendables», qui face à l'hostilité des maisons d'édition, doivent se rabattre sur les périodiques. *Liberté* a donc beaucoup évolué et se compose maintenant principalement d'essais discursifs et de quelques chroniques de lecture. La nouvelle barre du jour, quant à elle, accueille des textes de création par des écrivains aussi divers que Lucien Francoeur (donc de la poésie), Claude Beausoleil et Pauline Harvey. Même chose à *Possibles* et aux *Herbes rouges* (qui consacre son dernier numéro à des essais sur le cinéma). *XYZ* s'oriente exclusivement vers la nouvelle littéraire, tandis que *Dérives* explore les aspects de la création inter-culturelle.

Quant à la poésie, on en trouve ça et là à travers différents périodiques, mais il semble que le véritable apport de ceux-ci à ce genre souvent négligé prenne la forme d'un support à l'édition. On retrouve en effet plusieurs plaquettes publiées sous l'emblème de revues telles *Herbes Rouges*, *NBJ* ou *XYZ*.

Evidemment, toutes ces revues, malgré l'incontestable notoriété de certaines d'entre elles, s'adressent à un public restreint. Il est significatif de constater que la plupart, parmi les plus notoires, doivent leur survie à des subventions gouvernementales. Néanmoins, si la qualité de certaines d'entre elles laisse à désirer, on ne peut que se rassurer sur l'état de santé du monde littéraire québécois.

BUDGET

pris position quant à l'omniprésence de capitaux étrangers, spécialement américains, aux Philippines.

Madame Aquino s'est faite élire par une alliance de forces n'ayant comme point commun que leur opposition au président Marcos. Ces acteurs politiques sont l'église, les syndicats, l'armée, la chambre de commerce, le peuple philippin et les Etats-Unis. Une telle alliance est vouée à la désintégration d'ici six mois, nous expliquait Samuel Noumoff, professeur de sciences politiques à McGill. Chaque groupe a une position différente vis à vis des grandes questions de l'heure. Si Madame Aquino avait réussi à faire disparaître toutes les traces du président Marcos, la situation serait différente, ajoute-t-il, la N.A.P. aurait atteint un certain plateau de popularité et la situation aurait été momentanément moins embrouillée. Cependant ce n'est pas le cas. Plusieurs supporters de Marcos sont encore dans des positions politiques clés. Professeur Ralph Premdas de l'université Berkeley, présentement invité par le département de sciences politiques de McGill, précise que ce sera autour des questions fondamentales, telles la réforme agraire, les investissements étrangers, les bases militaires US, et toutes les controverses reliées à la condition ouvrière, que se cristalliseront les nouvelles forces politiques, durant les prochains six mois. A ce moment uniquement nous saurons si les problèmes de pouvoirs et de répressions aux Philippines seront ou non résolus.

Il ne nous reste donc plus qu'à observer. On pourrait prendre une position néo-marxiste et déclarer que madame Aquino, en acceptant le support américain et en s'abstenant d'amorcer des changements radicaux, n'est que la nouvelle figure de proue d'un régime capitaliste infesté de chiens rampants impérialistes. Cependant, il serait plus sage d'attendre, car seuls les Philippines et le temps en décideront.

PHILIPPINES

ment, emprunteur gigantesque, et le secteur privé, pour l'obtention de prêts; l'un pour le financement du déficit et l'autre pour ses investissements. Cette concurrence aurait pour conséquence de faire monter les taux d'intérêt et finirait ainsi par décourager le secteur privé d'entreprendre de nouveaux projets. Cette baisse d'investissement se traduirait, au mieux, par une stagnation du potentiel de croissance économique à long terme, et au pire, par le déclin et l'appauvrissement.

Plusieurs s'opposent à ce concept du «crowding-out» car l'économie canadienne est ouverte et le besoin en capitaux peut ainsi être satisfait sur les marchés financiers internationaux. Malheureusement, le palement des intérêts et du capital quittera le pays vers l'étranger, ceci ayant à nouveau pour conséquence une perte de richesse.

Mais quoi qu'il arrive, la dette gouvernementale ne pourra continuellement aller s'accumulant. Le fardeau devra être porté, en fin de compte, par les générations futures qui devront en assumer le coût un jour ou l'autre. De plus, cette hypothèque sur l'avenir ne pourra que réduire à encore plus la

REUNIONS-REUNIONS-REUNIONS-

Réunion générale du Daily français le lundi 3 mars 1986, à 16h00 au local 300 du Peterson Hall (département de français). Réunion culturel-nouvelles le mercredi 5 février, à 16h00 au local 310 du Peterson Hall. Bienvenue aux nouveaux. Tous ceux intéressés à participer au numéro spécial *Fait français* sont invités à venir à la réunion culturel-nouvelles. Auront lieu également les élections au poste de rédacteur ou de rédactrice en chef, de rédactrice en chef adjointe, de rédacteur ou de rédactrice nouvelles et de rédacteur ou de rédactrice culturel.

fameuse «marge de manoeuvre», déjà presque inexistante, et qui sert à faire face aux imprévus.

Le problème du déficit n'est donc pas simple. Toutes les mesures prises pour le réduire tiennent d'une vision comptable du déficit. On s'emploie à le diminuer

mais sans vraiment chercher ses causes profondes. Aucune politique industrielle n'est proposée, si ce n'est que la «très à la mode» libre entreprise. L'avenir dira si «couper pour couper» sera suffisant pour régler les problèmes économiques profonds que connaît notre société.

ACTIVITES

Liberal McGill Réunion générale d'organisation pré-conférence aujourd'hui à 14h00 au Union 301-302.

McGill Medical Blood Drive Clinique de sang au McIntyre Medical Building, 3655 Drummond Str. 10h00 à 18h00.

McGill Film Society «Spectrum: 1. In Search of a Sun: An Inquiry into Values; 2. Say It Is True: An Inquiry into Faith.» Aujourd'hui à 20h00 au Lea.132. Admission \$2. Info 392-8934.

McGill Debating Union Réunion régulière. Dépôt des nominations pour l'élection de l'exécutif. Tous sont bienvenus. Local Arts 270.

Caribbeans' Students Society Dépôt des nominations pour les élections, Aujourd'hui à 17h00 au Union 425.

McGill African Students' Association Réunion générale à 18h00 au Union 425.

Department of English Students' Association Réunion générale pour tous ceux qui prennent plus de 3 crédits en anglais. Débat constitutionnel. Informations importantes sur l'élection de DESA et ASUS.

Social Justice Committee of Montreal «Liberation Theology-Challenge and Challenging» by Father Ernie Schibill, assistant to the director, English Language Af-

fairs, Arch-diocese of Montreal. Today at 19h30, 1950 west St-Antoine, Georges-Vanier metro

SAMEDI

TN'T adopt Explosion of TN'T. Samedi 29 février. 10 pm. Place 522.

Newman Centre 3484 Peel. Liturgie à 17h15, dîner du samedi soir à 18h30, «coffee house» pour la paix et le développement avec en vedette «Autumn»

Association of Third World Scientists Symposium public sur «Aids- A Third World Perspective» 13h00 à 16h00 au Frank Dawson Adams auditorium. Admission: étudiant \$3, autre \$5.

DIMANCHE

Newman Centre 3484 Peel. Liturgie à 11h00. Carnaval d'hiver après la messe sur la montagne. Ski, toboggan et patinage. Chocolat chaud et biscuits à suivre. Come worship Célébration suivie d'un brunch. Tous sont bienvenus. St-Martha's-In-the-basement, 3521 University street. Pour plus d'information 392-5890 ou 849-2042.

Mets tes lunettes et écoute comme ça sent bon

PIERRE ET PIERRE

Ceci est un appel lancé à tous les francophones de McGill. Le *daily* français organise une lecture de poèmes et/ou présentation de sketches au *Alley*, et pour cela nous avons besoin de vous. Car c'est vous qui portez l'essence latente de cette culture québécoise, trop souvent inexprimée à McGill. Venez participer, aidez-nous à présenter ce mini-spectacle dont le succès nous l'espérons, contribuera à l'affirmation de notre communauté, et surtout à la créa-

tion d'activités: théâtre, poésie, musique...

Votre participation est cruciale, nous avons besoin de vous. Le *daily* français ne peut pas et ne sait pas tout faire. Si vous écrivez, chantez, ou si vous êtes acteurs, musiciens et même si vous avez ou croyez avoir tout autre talent, faites le nous savoir.

Téléphonez à Pierre au 279-8038, ou Pierre au 935-1375 à partir de 17h. Vous pouvez également nous rencontrer à notre réunion lundi prochain au Peterson Hall, local 300 de 16h à 17h.



STUDENTSAVER FARES

PRICES VALID FOR BOOKINGS
WITH PAYMENT RECEIVED BY
MARCH 14, 1986

LONDON

Studentsaver Fares are available to students only

Fixed return from: \$489

Open return: \$539

One way: \$319

Devotez-vous à VOYAGES
côté! CUTS

Voyages cuts Montréal
Université McGill, 3480 rue M^{re} Tavis
Montréal, Québec, H3A 1X9
514-849-9201



CAMP TOWHEE

A PLACE TO LEARN, A CHANCE TO GROW

SUMMER POSITIONS AVAILABLE

Come and enjoy the summer with kids and other young professionals like yourself while learning professional job skills. A must experience for any students planning a career in the social service or educational fields.

Camp Towhee, operated by the Integra Foundation, is a co-educational residential treatment camp for children with learning disabilities and socialization needs (ages 8-12 years). Staff are required in the following positions: 32 cabin treatment staff; instructors in waterfront, arts and crafts, nature; remedial instructors in physical education, math, reading, language and writing; nurse, secretary, laundry and maintenance people.

All staff members receive hands-on experience and direct supervision in program planning, academic remediation and behavioural management, plus an intensive pre-camp training week.

Seven Weeks: June 30 to August 18, in Haliburton, Ontario. Applications and additional information available through: Counselling and Student Placement Centre.

Briefing and Interviewing Sessions:

Orientation Session for those granted interviews: Friday, March 21

Time: 9:00-10:00 a.m.

Interviews immediately following orientation session: 10:00-4:00 p.m.

Please check with Placement Office for location.



LE PROGRAMME D'ACHAT OU DE LOCATION-BAIL POUR LES DIPLÔMÉS UNIVERSITAIRES

REMISE DE FORD DE
400\$
À L'ACHAT OU
LA LOCATION-BAIL

POSSIBILITÉS
DE CRÉDIT
DE CRÉDIT
FORD



Pour tout renseignement appelez sans frais

1-800-387-5535

L'OFFRE PREND FIN LE 31 AOÛT 1986.



Partez au volant d'une Ford ou Mercury 1986

Ford du Canada Limitée • Crédit Ford Canada Limitée • Oakville (Ontario) L6J 5E4

CENTRE ÉDUCATIF
STANLEY H. KAPLAN
EDUCATIONAL CENTER
MCAT-LSAT-SAT
GMAT-DAT-GRE

Preparation courses
in Montreal
287-1896

550 Sherbrooke W.
Suite 380
Montreal H3A 1B9

McGILL
NIGHTLINE
392-8234

dies, lots of games. Must sell, Call 286-1064. Make an offer, best before 11:30 a.m. or between 5-7 pm.

Moving sale: refrigerator, stove, 10 speed bike. Real cheap—must go by March 7th. Call 844-2984 (leave number).

370 — RIDES

Anyone Interested in sharing a ride to Miami, Florida, I'm leaving at the beginning of March. We will split expenses. Call Robert 659-0946.

372 — LOST & FOUND

Found: Piece of gold jewelry. Call 286-9985.

Disappeared from the McGill Bookstore: a black canvas school bag with red trimming. Reward for recovery, call 286-1734 or 843-4319.

374 — PERSONAL

To my "poozie FF" from your sweet baboo QOGA '86.

383 — LESSONS OFFERED

French tutoring by experienced teacher—5 min. from campus. Call before 8 p.m.: 849-9708, try weekends, too.

Flute and recorder lessons, cours de flûte traversière et flûte à bec. Theory and rhythm for beginners or advanced. Call 388-5164.

Portuguese speaking graduate student would like to exchange Portuguese for French lessons. Roberto. 392-4493

French Tutoring by experienced teacher. All levels, particular attention given to troublesome areas. Also translator and public writer. French, English, Spanish. Before 8 p.m.: 849-9708, try weekends, too.

385 — NOTICES

Spectrum! Don't miss this 3-screen, 9-projector, multi-image experience with music by Bruce Cockburn, Eurythmics, Police, Thompson Twins, and more. Friday, Feb. 28, 8:00 p.m. in Leacock 132.

Auditions for Ann Jellicoe's *The Knack*: Feb. 26, 27, 28—5-8 p.m. in the Morrice Hall classroom (M021). Presented by Tuesday Night Café Theatre.

387 — VOLUNTEERS

Advanced Actors Needed to play in a video production on the Algerian War of Liberation. 1) Afro-American, 20-40; 2) 3-5 boys, 13-15 of roughly North African origin. Serious applications only: Julian 284-0431.